



HAL
open science

La commémoration de l'histoire conflictuelle à l'aune de la Question Chypriote : réflexion sur les acteurs et les échelles des dispositifs commémoratifs

Marie Pouillès Garonzi

► To cite this version:

Marie Pouillès Garonzi. La commémoration de l'histoire conflictuelle à l'aune de la Question Chypriote : réflexion sur les acteurs et les échelles des dispositifs commémoratifs. *L'Espace Politique*, 2021, 41, 10.4000/espacepolitique.8456 . halshs-04149654

HAL Id: halshs-04149654

<https://shs.hal.science/halshs-04149654>

Submitted on 3 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

41 | 2020-2

Géopolitiques de la commémoration + Varia

La commémoration de l'histoire conflictuelle à l'aune de la Question Chypriote : réflexion sur les acteurs et les échelles des dispositifs commémoratifs

Commemorating conflictual history in the light of the Cyprus Problem: reflection on the actors and scales of commemoratives devices

Marie Pouillès Garonzi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/espacepolitique/8456>

DOI : [10.4000/espacepolitique.8456](https://doi.org/10.4000/espacepolitique.8456)

ISSN : 1958-5500

Éditeur

Université de Reims Champagne-Ardenne

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2



Référence électronique

Marie Pouillès Garonzi, « La commémoration de l'histoire conflictuelle à l'aune de la Question Chypriote : réflexion sur les acteurs et les échelles des dispositifs commémoratifs », *L'Espace Politique* [En ligne], 41 | 2020-2, mis en ligne le 08 mars 2021, consulté le 20 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/8456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.8456>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mars 2021.



Les contenus de *L'Espace politique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

La commémoration de l'histoire conflictuelle à l'aune de la Question Chypriote : réflexion sur les acteurs et les échelles des dispositifs commémoratifs

Commemorating conflictual history in the light of the Cyprus Problem: reflection on the actors and scales of commemoratives devices

Marie Pouillès Garonzi

Introduction

- 1 Commémorer l'histoire conflictuelle dans un pays faisant face à un « conflit gelé » (Jolicoeur & Campana, 2009) révèle les rhizomes mémoriels et identitaires qui s'enchevêtrent au cœur d'un territoire divisé depuis des décennies. Mnémosyne, mère des neuf muses et « mère du discours » (Paveau, 2013), est la figure titanide qui sert l'étude du concept de mémoire. Dans un des dialogues platoniciens, Socrate échange avec Théétète sur le don de mémoire accordé par la déesse : le souvenir inscrit dans le bloc de cire permet sa réminiscence et sa pérennisation. Au contraire, l'effacement du souvenir de cette cire mnémonique et son absence sont synonymes d'oubli et d'ignorance.

Disons maintenant que c'est un présent de la mère des Muses, Mnémosyne, et que, toutes les fois que nous voulons nous souvenir de quelque chose que nous avons vu, ou entendu, on conçu nous-mêmes, nous tenons ce bloc sous nos sensations et nos conceptions et les y imprimons, comme nous gravons le sceau d'un anneau, et que ce qui a été imprimé ainsi, nous nous le rappelons et le savons, tant que l'image reste sur la cire, tandis que ce qui s'est effacé ou qu'il a été impossible de graver, nous l'oublions et ne le savons pas. (Théétète, 191)

- 2 Dans un pays et une société divisés comme Chypre, le combat entre la mémoire et l'oubli, Mnémosyne et Lesmosyne¹, fait rage à l'aune de la commémoration des événements conflictuels, matrice du *statu quo* du problème chypriote. Commémorer signifie d'après le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales² « rappeler un fait » du latin *commemorare* (mentionner, rappeler, évoquer) et « marquer par une cérémonie le souvenir d'une personne, d'un acte ou d'un événement ». La situation politique de Chypre complexifie ces processus de remémoration. Pour mieux comprendre les enjeux qui en découlent, nous proposons une chronologie synthétique de l'histoire de l'île.
- 3 Chypre est située aux confins de la Méditerranée orientale et au cœur du bassin Levantin. Elle a été définie comme un « carrefour de civilisations »³. Lieu d'échanges depuis l'Antiquité, Sabine Fourrier participe aux débats historiographiques concernant l'hellénisation de l'île (Fourrier 2008) qui se serait matérialisée à la fin de l'Âge de Bronze Récent⁴. S'ensuit une vague d'occupations par différents acteurs, parmi eux : Richard Cœur de Lion, Guy de Lusignan ou encore les Vénitiens (Vassiliou, 2005, p. 414). Un tournant dans l'Histoire de Chypre s'opère au XVI^e siècle avec la colonisation de l'île par l'Empire Ottoman en 1571 (*ibid*). Cette période d'administration ottomane dure trois siècles. L'intégration des Anatoliens se fait sans grands heurts (Petithomme, 2014, p. 9). En 1878, la Grande Bretagne obtient un droit d'administration de l'île qui devient officiellement une colonie en 1925. Les Britanniques doivent répondre à une population grecophone réclamant l'union à la Grèce : l'*Enosis*. Les années 1930 marquent le début des grands actes révolutionnaires (émeutes de 1931 : *Oktovriana*⁵). Le conflit colonial s'accélère dans les années 1950. Une lutte armée et une série d'attentats sont orchestrées par les partisans et combattants de l'EOKA A (milice nationaliste chypriote-grecque pro-*Enosis*) dès 1955 ainsi que par les partisans de la TMT (milice nationaliste chypriote-turque) favorable au *Taksim* (le « partage » en turc) à partir de 1958 (Papadakis 2008). Le conflit s'accroît par une hostilité croissante entre Chypriotes grecs et turcs, mais la violence est également intra-communautaire (Bertrand 2019). La Grèce, la Turquie et la Grande-Bretagne se réunissent, en février 1959, à Zürich, pour la signature d'un traité tripartite assurant le droit d'intervention sur l'île en tant que puissances garantes. Le 16 août 1960, l'indépendance de Chypre est signée et devait mettre un terme aux conflits de décolonisation. Mais les années 1960 sont marquées par les affrontements inter et intracommunautaires qui persistent. D'importants troubles éclatent en 1963 et 1964, débouchant sur l'instauration de l'UNFICYP : la mission onusienne de maintien de la paix à Chypre. Nonobstant l'établissement des Casques Bleus, les partisans de l'*Enosis* et les membres de l'EOKA B proclament un coup d'Etat contre l'archevêque Makarios afin de rattacher Chypre à la Grèce le 15 juillet 1974. Devant cette menace, la Turquie, puissance garante, réplique aussitôt avec le lancement de l'opération Attila le 20 juillet puis le 14 août, visant à débarquer sur les côtes septentrionales de l'île. Jouant de son droit d'intervention, elle occupe près d'un tiers de l'île, dans un souci d'assurer la sécurité et de protéger les droits de la minorité turque de Chypre. La séparation de l'île se matérialise autour de la Ligne Verte, et son franchissement devient prohibé. Un échange forcé des populations a lieu. Pratiquement 200 000 Chypriotes grecs migrent au Sud et environ 50 000 Chypriotes turcs au Nord (Kazarian 2012, p. 109). En 1983, la République Turque de Chypre Nord (RTCN) est autoproclamée et dirigée alors par Rauf Denktaş. Celle-ci reste illégale aux yeux de la communauté internationale. Elle n'est reconnue officiellement que par la Turquie.

- 6 Commémorer l'histoire conflictuelle à Chypre amène une réflexion plurielle, et demande à se questionner à la fois sur les lieux, les objets, les acteurs et les enjeux de ces mémoires.⁸ Nous cherchons ainsi à comprendre à quelles échelles s'inscrivent les différents dispositifs commémoratifs de l'histoire conflictuelle de Chypre, et qui en sont les acteurs et actants.
- 7 Nous nous interrogerons en premier lieu sur la « fabrique événementielle de l'espace politique »⁹ pour voir quelle place occupent les monuments et mémoriaux érigés pour commémorer l'histoire conflictuelle. Cette question se pose également quant aux musées dédiés à cette période mais aussi concernant la commémoration dans les écoles. Cette dernière mérite une analyse particulière, tant l'inscription de la Question Chypriote s'observe à la fois dans l'espace public mais aussi dans l'espace scolaire et périscolaire. Ces territoires de commémorations pourraient affirmer les jeux de pouvoirs et les conflictualités politiques inter et intra-communautaires dans les deux entités de l'île.
- 8 Les commémorations de l'histoire conflictuelle chypriote semblent entrer dans une logique diachronique et diatopique au sens où l'entend Lacoste (Giblin, 2016, p. 9). Elles peuvent être des instruments liturgiques pour attiser la défiance vis-à-vis de l'« Autre » au travers de cérémonies et discours institutionnalisés prenant une place considérable dans le calendrier des célébrations annuelles. Mais elles peuvent aussi s'inscrire dans une dynamique de réconciliation, cherchant à contrer les commémorations traditionnelles, soit en cherchant un « ennemi » commun ou au contraire en mettant en exergue des figures iréniques. L'asynchronie des événements conflictuels et leurs commémorations semblent laisser place à des « micropolitique(s) spatialisée(s) » (Dosse 2016, p. 9), où diverses pratiques commémoratives sont réinventées.
- 9 Enfin, nous nous intéresserons à la globalisation et au « tournant transnational » (Rigney 2018) des commémorations chypriotes qui s'inscrivent en dehors des frontières insulaires dans un système mondialisé. L'espace virtuel sera également une pierre angulaire de ce raisonnement car il permet de véhiculer la commémoration au-delà des territoires physiques et tangibles. Cette question pourra aussi être analysée à la lumière des politiques économiques où le tourisme fait office de manne financière sur cette île attirant un nombre non-négligeable de voyageurs. Nous verrons comment la commémoration se conjugue avec les pratiques touristiques de masse et de niche, mélange de « tourisme sombre » (Folio 2016)¹⁰ et tourisme historico-mémoriel.

La fabrique de l'espace politique commémoratif sur le territoire chypriote

- 10 Cette partie vise à mettre en lumière les façons dont le territoire physique chypriote est mis à contribution par les politiques mémorielles. L'espace physique insulaire est jonché d'innombrables artefacts commémoratifs et mémoriels souvent monolithiques. Ce territoire qui a pu être décrit comme un « musée à ciel ouvert » lors d'entretiens¹¹ nous amène à une réflexion sur la place, les significations et les enjeux de la « fabrique événementielle de l'espace politique » sur le territoire physique chypriote.

Les monuments et mémoriaux, cire du souvenir

- 11 Catherine Brice évoque les monuments comme « pacificateurs ou agitateurs de mémoire » dans son article du même nom (Brice, 2008). Selon elle, « toute cérémonie autour d'un monument est facteur à la fois de cohésion et de dissension » (p. 200). C'est sur cet argument que nous proposons d'aborder le cas des monuments érigés à la mémoire de l'histoire conflictuelle chypriote et leurs cérémonies.
- 12 Le territoire est rempli d'ostensifs rappelant l'histoire conflictuelle de l'île. On retrouve une multitude de monuments, mémoriaux et statues commémorant l'histoire récente et douloureuse du pays. Ils sont présents sur tout le territoire, à la fois dans les villes et les villages et rappellent aux habitants la prégnance de leur histoire, vécue et commémorée de façons opposées des deux côtés de la Ligne Verte. Lors de mon enquête de terrain en Master II, une personne interrogée (qu'on appellera Halil) a mentionné la spécificité topographique de l'île, en désignant Chypre comme un « musée à ciel ouvert » :
- Vivre sur une île comme Chypre, c'est comme vivre dans un musée à ciel ouvert avec des récits contestés. C'est une topographie où chaque partie de l'île est utilisée pour donner une certaine identité et un certain sentiment d'appartenance aux Chypriotes.
Halil, juillet 2017
- 13 Nous avons suivi cette piste d'étude pour analyser le territoire et ses objets afin d'essayer de comprendre leur importance dans cette société divisée. Lors des différentes enquêtes, nous avons pu observer un grand nombre de monuments et mémoriaux dédiés soit à la guerre d'indépendance de l'île contre le pouvoir britannique, entre 1955 et 1959, soit aux heurts intercommunautaires des années 1960 et à « l'invasion »¹² de l'île en 1974. Les statues représentent essentiellement des figures belliqueuses ou victimaires (soldats morts au combat, personnes disparues, mères en deuil, personnification anthropomorphique d'une patrie agonisante). Vamik Volkan expose une réflexion afin de penser ces monuments de guerre (Volkan, 2006). Une façon d'affronter le deuil par les « groupes larges » est de construire des monuments liés au traumatisme massif ou à celui des ancêtres (Volkan, 1988). L'auteur désigne par « traumas choisis » la représentation commune des « douleurs historiques » ancestrales. Cette image historique du traumatisme est choisie pour représenter un groupe précis (Volkan, 1997). Les choix de représentation de ces figures guerrières peuvent servir au travail de deuil d'un groupe large (Pouillès Garonzi, 2020a).
- 14 On retrouve souvent les édifices près des lieux de passage ou encore près des établissements scolaires, mais aussi sur les ronds-points et à proximité des voies de navigation : grands axes routiers, feux rouges des avenues fréquentées ou encore aux abords des jardins d'enfants. À titre d'exemple, on observe dans la vieille ville de Nicosie des bustes dorés d'Atatürk dans l'enceinte de certains bâtiments scolaires, mais aussi une statue imposante de ce dernier située à l'entrée de la porte de Kyrénia. Non loin de là, au croisement de la rue de Kyrénia et de la rue d'Istanbul, se trouve celle de Fazıl Küçük (ancien vice-président de la République de Chypre lors de l'Indépendance) présenté en « petit père des peuples » posant la main sur la tête d'une enfant. Les statues à la gloire d'Atatürk sont répliquées dans plusieurs villes de Chypre Nord : sur un rond-point dans la banlieue de Nicosie Nord (Gönyeli) non loin du checkpoint de Metehan/Ayios Dometios, ou sur le front de mer à Kyrénia, ou encore, accompagnant le bronze personnifiant les soldats morts au combat placé sur un rond-point près de la

vieille ville de Famagouste. Le monument « nous n'oublierons pas » (Unutmayacağız) représentant lui aussi les souffrances des Chypriotes-turcs se trouve sur un rond-point de Nicosie Nord en direction de Kyrenia. De l'autre côté de la Ligne Verte, un mouvement semblable s'opère. On retrouve des statues de Makarios (ethnarque au pouvoir lors de l'Indépendance du pays) devant des bâtiments scolaires comme à Larnaca, ou encore sur un boulevard comme à Limassol. On peut rajouter à ceux-là pléthore de mémoriaux représentant des soldats tombés dans les « territoires occupés » (exemple du monument d'Engomi à Nicosie Sud) ou encore, des figures de pitié (à Limassol) et de femmes endeuillées pleurant leurs êtres chers (église des disparus à Pyrğa).

- 15 Les observations ont été menées dans huit villes de l'île¹³ (Pouillès Garonzi 2020b), et s'appuient sur les travaux de Vicky Karaiskou laquelle compte dans la République de Chypre (partie Sud uniquement) un monument tous les 10 km² (Karaiskou, 2017). La superficie totale de l'île est de 9250 km², celle de la République de Chypre de 5895 km². On compte donc environ 600 monuments dans cette dernière. Selon l'auteure, ces mémoriaux nourrissent la haine ainsi que la rancœur, et les commémorations réactivent les rituels de remembrance. Elle voit ces monuments à la fois comme outils de propagande, lieux de mémoire et « *loci sacri* » (*ibid*, p. 406).
- 16 Certaines figures historiques, présentes sur les monuments, sont honorées chaque année lors de nombreuses commémorations par des scolaires, des officiels ou des groupes politiques. Ces mémoriaux sont inscrits dans le paysage de Chypre même s'ils sont banalisés dans la vie quotidienne (Carpentier, 2018 ; Karaiskou, 2017). Les monuments et mémoriaux ancrent les identités et les mémoires douloureuses dans le sol de l'île. Leur grandeur et grandiloquence concèdent une lecture et un discours du passé toujours liés à une certaine vision de l'histoire très unilatérale et présente dans le quotidien de nombre d'insulaires. En racontant une certaine histoire, on donne à voir une certaine façon de représenter son groupe, et donc une certaine identité.
- 17 En avril 2018 et en février 2019, des mémoriaux ont été vandalisés à des fins politiques. Début avril 2018, le Cyprus Mail relatait la dégradation du monument de la Liberté à Nicosie, en hommage au combat pour l'indépendance. La figure ecclésiastique du monument a été éclaboussée de peinture rougeâtre, et l'inscription « votre église tue » a été peinte à la bombe noire sur le monument.¹⁴ Le 6 février 2019, c'est la statue de Grivas Digeni (commandant militaire fondateur de l'EOKA, milice indépendantiste) qui a été vandalisée avec de la peinture rose. Ces actes politisés, qui visent l'idéologie majoritaire de commémoration de figures controversées, sont mis en avant dans certains organes de presse.¹⁵ Toutefois, ces actions sont minoritaires et sporadiques. Le journal chypriote met aussi en exergue les combats idéologiques de l'AKEL¹⁶, parti communiste chypriote qui lutte contre l'émergence de ces monuments commémoratifs et les discours associés.¹⁷ Le 23 février 2019, ce même journal a mis en lumière la volonté du gouvernement de la République de Chypre d'ériger un monument inclusif qui représenterait à la fois les Chypriotes grecs et turcs. Celui-ci pourrait prendre la place de la statue actuelle dans l'enceinte du palais présidentiel où des marques de respect sont démontrées lors de cérémonies et visites officielles. Le gouvernement voudrait également remplacer le symbole national qu'est l'archevêque Makarios par un nouvel emblème qui représente mieux le peuple de Chypre, et notamment les Chypriotes turcs selon les mots de la journaliste. Le gouvernement pencherait pour un monument ressemblant à ceux des soldats disparus, mais mettant en scène des

contingents chypriotes (grecs et turcs) qui ont combattu aux côtés des Britanniques lors de la Seconde Guerre Mondiale.¹⁸ Le monument serait alors une fois de plus dédié à des événements belliqueux, dans la continuité de ceux mis au sol depuis des décennies. Des internautes proposent, sur les réseaux sociaux, des symboles plus rassembleurs, non sans humour (notamment autour de la nourriture, de la figure de l'olivier ou des ânes du Karpaz).

- 18 L'espace public compte à ce jour de nombreux vestiges mémoriels qui pourraient interférer avec l'enseignement délivré dans les établissements scolaires. La question du discours qui est établi à partir de ces statues et monuments est essentielle car ces mémoriaux perpétuent les liturgies nationalistes répandues des deux côtés de l'île.

Écoles et musées, continuités commémoratives institutionnalisées

Figure 2



Mémorial des martyrs sur un rond-point près du lycée turc de Nicosie Nord
Marie Pouillès Garonzi, 2018

- 19 Les monuments se posent en miroir des discours publics officiels établis dans les écoles. Ces mémoriaux représentant une vision manichéenne du passé jouent en faveur du discours majoritaire des deux côtés de l'île : blâme d'un coupable essentiel responsable des maux de l'autre communauté, innocence et pureté de son propre camp, oubli de certains pans historiques.
- 20 Il convient de résumer en quelques lignes les directives éducatives fluctuantes concernant l'enseignement de l'histoire à Chypre, et surtout des époques conflictuelles contemporaines. Depuis 2004, plusieurs réformes des programmes et manuels scolaires, du côté Sud comme du côté Nord, évoluent dans des directions diverses selon les

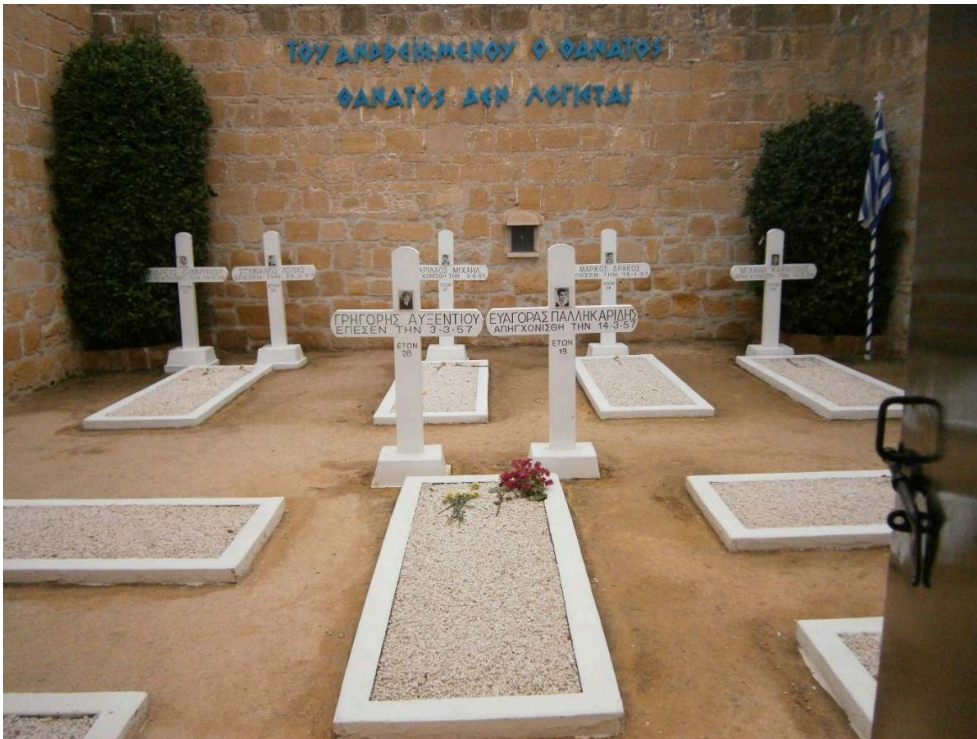
gouvernements et leurs positionnement politique. Des changements de rhétoriques ont été amenés afin d'apporter plus de nuances historiques et permettre un dialogue plus apaisé entre les communautés (Papadakis 2008). Mais des volte-face ont également eu lieu (Latif 2017) ramenant un discours majoritaire ethnocentré tourné vers la défiance envers l'Autre à l'école. Même si différentes instances mettent en exergue d'autres façons d'enseigner l'histoire conflictuelle de l'île¹⁹, la doctrine d'enseignement reste majoritairement unilatérale et peu encline à reconnaître les souffrances vécues et perpétuées par les deux camps des deux côtés de la Ligne Verte. Les visions nationalistes et univoques ont été vouées à s'atténuer²⁰ mais peuvent tout autant être renforcées. En témoigne le programme éducatif « Je n'oublie pas » prenant forme dans le Sud de l'île. Il enseigne aux élèves les événements liés au problème chypriote, notamment à « l'invasion » de l'île et aux « territoires occupés » qu'il ne faut pas « oublier » mais en revanche, « se battre » pour les récupérer (Zembylas 2015). Même si cette doctrine a connu un succès déclinant au fil des années (Christou 2006), elle doit être ravivée en octobre 2020. Le ministère de l'éducation a en effet demandé que le programme « Je n'oublie pas » soit remis à l'ordre du jour²¹ de façon accrue après l'ouverture inopinée de la ville fantôme de Varosha/Maras, question qui sera abordée plus loin dans cet article. L'objectif est d'instiguer à nouveau fortement le problème chypriote au cœur des écoles et de commémorer « la perte des territoires ». Cette évolution reste à suivre de près pour en analyser les développements et conséquences.

- 21 Les élèves participent aux commémorations récurrentes au sein de leurs établissements (Christou, 2006, p. 287, 290) mais aussi en dehors. Les écoliers et étudiants du Sud paradent dans les rues des villes afin de célébrer l'indépendance de la Grèce tous les 25 mars ou le « Jour du Non » le 28 octobre par exemple, tandis que de l'autre côté de la Ligne Verte, on fête l'indépendance de la Turquie le 29 octobre ou encore l'auto-proclamation d'indépendance de la RTCN célébrée le 15 novembre. Côté Sud, différentes manifestations ont lieu à cette date : des militants « pro-réunification » utilisent cette journée symbolique pour appeler à la réconciliation et à l'union de l'île, tandis que les nationalistes défilent près de la Ligne Verte en scandant qu'ils « n'oublient pas » et « se battront » pour récupérer leurs terres perdues²². Ces nombreuses commémorations (Papadakis, 2003 ; Petithomme, 2015) pourraient contribuer à instaurer un climat de tension et de méfiance au sein des différentes communautés.
- 22 Aux abords de plusieurs établissements (ou parfois même à l'intérieur des bâtiments) nous retrouvons des mémoriaux relatifs aux combats pour l'indépendance ou aux troubles inter-communautaires. Nous pouvons prendre l'exemple de la statue d'Evagoras Pallikarides (combattant indépendantiste chypriote grec) située en face de l'entrée principale du lycée Nikolaidio de Paphos et, celui du mémorial des « martyrs »²³ positionné sur un rond-point à quelques mètres de l'enceinte du lycée turc de Nicosie Nord qui enracinent l'histoire conflictuelle et sa commémoration dans l'espace public et (péri)scolaire (fig. 2). L'ancrage mémoriel et commémoratif semble également se profiler dans les musées dédiés à cette période charnière de l'Histoire de l'île.
- 23 Pour Dominique Poulot, « l'ouverture d'un musée plus ou moins spécifique est d'ailleurs la conclusion apparemment heureuse de maintes “guerres de mémoires” contemporaines – comme si la muséalisation (et la reconnaissance qu'elle incarne) suffisait à satisfaire de facto les revendications de mémoires blessées. » (Poulot, 2008,

p. 230). L'analyse de plusieurs musées dédiés à l'histoire conflictuelle du pays et à la « revendication de mémoires blessées » nous éclaire également sur le message délivré aux visiteurs et sur les commémorations proposées. Le musée de la Lutte, dans la vieille ville de Nicosie Sud, illustre principalement la lutte contre les Britanniques. Il se situe à deux pas de l'archevêché. Lors de la visite de ce musée en octobre 2018, on recense peu de textes explicatifs, mais au contraire de nombreuses photographies et des objets appartenant à des soldats ou à d'autres figures symboliques de la lutte. Déjà dans les années 1990, Yiannis Papadakis expliquait que deux ennemis étaient identifiés dans l'espace du musée : les Britanniques, mais aussi les Turcs (Papadakis, 1994). Ces derniers sont présentés comme des collaborateurs (*ibid*, p. 405, 406). Ce musée met en avant les ennemis battus lors de la guerre d'Indépendance tout en illustrant en filigrane les adversaires d'aujourd'hui. Les héros-martyrs sont mis en exergue en ce lieu, ce qui est le cas également dans le musée de la prison de Nicosie (au Sud toujours). Le visiteur entre dans la zone réservée au public et aperçoit en premier lieu des statues en hommage au combat pour l'Indépendance et aux victimes des événements de 1974. Il accède ensuite au petit musée tenu par d'anciens combattants indépendantistes bénévoles. En face de ce petit baraquement, le visiteur entre dans le cimetière où reposent plusieurs combattants pendus dans les locaux lors du conflit indépendantiste (fig. 3). On retrouve une fois de plus très peu de textes explicatifs dans ce musée, mais au contraire de nombreux éléments visuels graphiques. Ces exemples de musées dans le Sud trouvent un écho dans la partie Nord du pays avec les mêmes procédés iconographiques et idéologiques.

- 24 Le musée de la Barbarie se situe dans le « nouveau » centre-ville de Nicosie Nord, à l'intérieur d'une villa, et retrace l'assassinat d'une famille chypriote turque par la milice chypriote grecque EOKA²⁴ lors des événements violents de décembre 1963. On y retrouve aussi de nombreuses photographies dans des salles dédiées aux souffrances des chypriotes turcs. À l'instar des exemples de musées au Sud, on retrouve peu de texte hormis des coupures de presse et des encarts victimistes. Une stèle en hommage aux victimes de la tuerie se trouve dans le jardin de la maison, transformé en espace de recueillement. La figure du Grec « tortionnaire » et « ennemi » est vivement mis en lumière en ce lieu. Ce musée ressemble à une « maison hantée » voire à une « attraction » de thanatourisme (car il est possible de visualiser les lieux du crime restés intacts selon les encarts explicatifs) et tente de retracer le calvaire enduré par les Chypriotes turcs pendant les années 1960 en attribuant la faute aux Chypriotes grecs et aux Grecs. Cependant, des recherches ont mis en évidence le caractère confus de ce musée. Des chercheurs et journalistes apportent d'autres arguments : la famille aurait été assassinée avec la complicité de la milice chypriote turque (la TMT²⁵) et non pas par l'EOKA.²⁶ Devant ce manque de rigueur, on peut rapprocher l'ensemble de ces musées à des instruments de propagande plutôt qu'à des lieux de savoir. Après avoir analysé la matérialisation des dispositifs commémoratifs dans l'espace public chypriote²⁷, nous pouvons examiner les différents acteurs à l'œuvre dans ces processus.

Figure 3



Les « tombes des prisonniers » au cœur du musée de la prison de Nicosie Sud
Marie Pouillès Garonzi, 2018

La commémoration : tison de la défiance ou instrument de la réconciliation ?

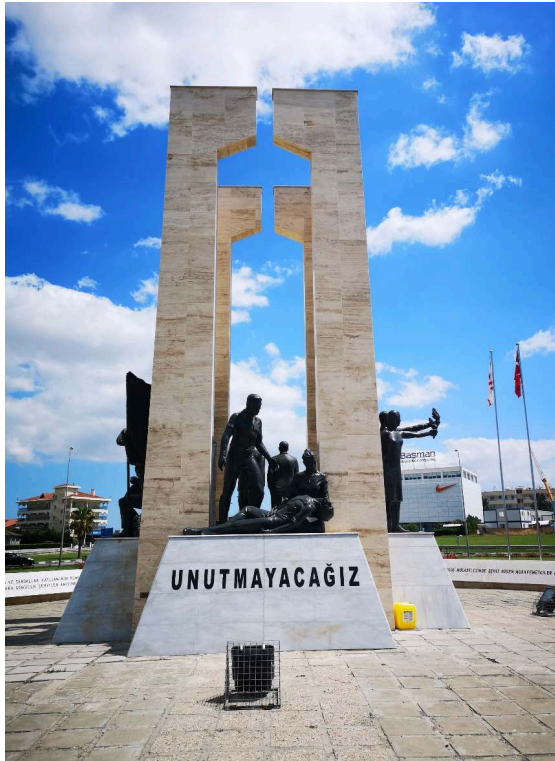
- 25 Cette partie traite de la commémoration comme instrument de haine, de réconciliation ou de déplacement du curseur victime/coupable. Quels sont les mécanismes mémoriels mis en place par les divers acteurs à l'aide de différents ostensifs commémoratifs ?

Mnésosyne contre Lesmosyne, se souvenir ou oublier ?

- 26 Après avoir décrit la matérialisation des mémoires conflictuelles et leurs commémorations dans l'espace public chypriote, l'intérêt est de capter leurs effets potentiels et leur utilisation par divers protagonistes (société civile, acteurs politiques etc.). On retrouve les slogans populaires dédiés au devoir de mémoire sur certains monuments et dans l'espace public en général : « Je n'oublie pas » (Δεν ξεχνώ/Den Xechno) dans le Sud et « Nous n'oublions pas » (Unutmayacağız) dans le Nord (fig. 4). Pourtant, deux visions de l'histoire diffèrent. Dans la République de Chypre le « Je n'oublie pas » fait référence à la division de l'île, aux personnes disparues (Yakinthou 2008), aux terres et biens spoliés des réfugiés. Il ne faut pas « trahir » et donc se souvenir de ce passé traumatique, pour se battre afin de récupérer les parties occupées de l'île comme l'explique Michalinos Zembylas (2015, *op. cit.*). Il y a ce besoin de retrouver un passé révolu. La vision de l'histoire au Nord est différente. Comme l'explique Alexis Rappas (2012) ou encore Yiannis Papadakis (2000), le « Nous

n'oublierons pas » fait référence aux exactions qu'ont subies les Chypriotes turcs pendant les années de troubles intercommunautaires et l'intervention turque qui les a « sauvés ». Ils n'oublient pas ce passé douloureux, ne souhaitent pas revivre en union avec les autres communautés majoritaires de l'île mais construire un nouveau destin.

Figure 4



Monument « Nous n'oublierons pas » situé sur un rond-point de Nicosie Nord
Marie Pouilles Garonzi, 2018

- 27 Michel Bruneau et Kyriakos Papoulidis décrivent les anciennes régions de l'Asie Mineure comme des « patries inoubliables » pour les réfugiés (Bruneau, Papoulidis, 2003, p. 36). Cette dénomination pourrait s'inscrire dans les mémoires publiques officielles et majoritaires du Sud de l'île. Dans la République de Chypre, les « territoires occupés » sont la personnification d'une patrie inoubliable, de territoires perdus que l'on souhaite reconquérir et qu'il ne faut surtout pas oublier. Tandis que dans le Nord, l'idéologie officielle est celle de l'amnésie forcée : on souhaite que la population chypriote turque oublie la vie en commun pré-conflit. Comme un formatage des pensées, on se remémore et commémore vigoureusement les exactions et troubles des années 1960 traumatiques pour la communauté. Certains habitants rappellent qu'ils « furent des réfugiés », « *gocmenidiz* » en turc comme l'explique Yiannis Papadakis (1993, p. 149), et qu'ils ne le sont plus désormais grâce à l'intervention de la Turquie salvatrice. Ils font part du besoin de créer leur propre destin, loin des Chypriotes grecs, plus près de l'Anatolie.
- 28 Plusieurs chercheurs ont observé ces paradoxes des mémoires, comme Charis Psaltis (2016). Lors d'entretiens avec des personnes ayant vécu avant l'époque conflictuelle, on retrouve deux visions mémorielles majoritairement diamétralement opposées. Du côté Sud, on mettra en avant le bon voisinage, les relations paisibles entre Chypriotes grecs et

turcs et le souhait de retrouver ce passé de cohabitation, de coopération et de mixité. L'idée de retour à la coexistence pacifique est présente. Pourtant les discours du Nord diffèrent : la mémoire officielle consiste à démystifier la coexistence passée. Cela permet de valider un discours réducteur qui vise à expliquer la nécessité de séparation entre les communautés puisque celles-ci ne pouvaient pas réellement vivre ensemble. Le discours d'amnésie collective de la vie en commun promu par les autorités du Nord avait pour but de « soigner les blessures du passé » (Bryant, 2012) et de faire advenir un nouvel « Etat » replié sur l'entre-soi communautaire devant assurer la sécurité et l'épanouissement des Chypriotes-turcs. Cela remet en cause l'historiographie promouvant la paix ancestrale. Le désir n'est plus de revivre aux côtés des Chypriotes grecs, ceux-ci étant devenus les bourreaux dans les années 1950 et 1960. C'est avec ces discours dissonants que les chercheurs en sciences sociales rapportent les mémoires discordantes. Ces mémoires collectives sont calquées sur des discours monolithiques. Même si les chercheurs entendent des versions marginales faisant recollection du passé, celles-ci entrent en conflit avec la vision officielle. Elles émanent souvent d'individus considérés ou se considérant comme opposants au courant politique dominant (exemple : des communistes qui ont eux-mêmes subi des exactions intra-communautaires) ou ayant vécu personnellement dans des villages mixtes (Papadakis, 1993, p. 148). Il semblait important de mettre en lumière la dichotomie existante entre l'obligation de se souvenir (côté Sud) et l'injonction à l'oubli (côté Nord).

- 29 Même si ces discours officiels restent inscrits dans les mentalités, il ne faut pas sous-estimer les mémoires disruptives remettant en cause ces visions manichéennes du passé. Désormais, nombreux sont les Chypriotes remettant en cause ces idéologies officielles²⁸. Ceux-ci promeuvent le rapprochement et la réconciliation des communautés ainsi que la réunification du pays (même si elle doit passer par des compromis inconfortables). Deniz Yucel et Charis Psaltis ont montré comment les contacts entre les communautés ont pu changer le paradigme, décroître les préjugés envers « l'Autre » et faire émerger des « contacts intergroupes » ainsi que des amitiés résultant de ces rencontres (Yucel & Psaltis, 2020a). Leurs travaux démontrent également que ces « contacts intergroupes positifs » peuvent mener à un désir de « cohabitation renouvelée » (Yucel & Psaltis, 2020b, p. 590). Ils notent cependant des différences générationnelles : les plus anciens se réfèrent plutôt à l'idéologie mémorielle officielle de leur entité. De plus, les jeunes Chypriotes turcs sont plus favorables à l'idée de cohabitation que les jeunes Chypriotes grecs interrogés dans cette étude (*ibid*). Ces subtilités permettent néanmoins d'avoir un regard plus nuancé.
- 30 Il est opportun de s'intéresser également au prolongement de la mémoire inscrite dans le territoire physique, dans la vie quotidienne, et notamment de voir comment celle-ci est réinvestie lors des nombreuses commémorations de l'histoire conflictuelle. Il faut savoir que Chypre ne dispose pas d'hymne officiel, mais que chaque partie de l'île utilise celle de sa dite « mère patrie » : hymne grec dans la République de Chypre, hymne turc dans la RTCN. En plus de partager les hymnes nationaux, les deux côtés de la Ligne Verte célèbrent de nombreuses fêtes nationales grecques ou turques selon l'entité, et réinvestissent leur propre histoire à des fins nationalistes qui peuvent avoir des conséquences importantes sur la façon dont la population locale appréhende le Problème Chypriote. Même si les mémoriaux revêtent une importance moindre dans la vie quotidienne, comme l'explique Vicky Karaïskou, ils fonctionnent néanmoins telles des « figures mémorielles » (art. cit. p. 1). Matthieu Petithomme exprime ainsi que « dans les sociétés post-conflit, le rapport des citoyens à la “mémoire nationale”

demeure un enjeu contentieux qui peut être utilisé politiquement afin de justifier des visions nationalistes de l'histoire » (art. cit. p. 1). Petithomme évoque les différentes célébrations et commémorations au fil de l'année. Il convient d'ajouter que selon l'auteur, cette logique nationalisante officielle connaît un déclin depuis une décennie. Une partie de la population de Chypre Nord notamment rejette celle-ci, et ne se reconnaît pas dans cet « imaginaire » construit par les autorités (*ibid*, p. 2).

- 31 L'auteur explique que le Nord de Chypre célèbre continuellement les dates historiques turques clés, comme par exemple la mort d'Atatürk, en glorifiant la mère-patrie. La Turquie représentée en « grande salvatrice de juillet 1974 », est célébrée du 13 au 20 juillet par des « activités de gratitude » (şükran Etkinlikleri) jusqu'au « jour de la paix et de la liberté » (Barış ve Özgürlük Bayramı) (*ibid*, p. 10). Il énonce que l'on célèbre également la lutte des combattants de la TMT, les martyrs des massacres de certains villages, ou encore la « semaine de la lutte et de la mémoire des martyrs » (şehitleri Anma ve Mucadele Haftası) qui se réfère aux événements du « Noël Sanglant » (Kanlı Noel) du 21 décembre 1963 (*ibid*, p. 11). On a donc affaire à un grand nombre de célébrations annuelles s'étalant sur l'année et souvent sur plusieurs jours consécutifs lorsqu'il s'agit de commémorer des événements conflictuels liés à l'avènement de la RTCN. Un schéma similaire est reproduit du côté Sud de l'île. Il met en exergue le caractère hellénique de l'île et reproduit les célébrations nationales grecques. Il instigue également des journées de célébrations nationalistes comme le Jour de Grivas (fondateur de la milice EOKA), la commémoration de « l'invasion » turque du 20 juillet où des défilés entre les checkpoints piétonniers de Nicosie sont organisés par les sympathisants d'extrême droite. Le parti communiste du Sud et des collectifs citoyens pro-réconciliation tentent cependant de redéfinir les contours mémoriels des célébrations pour apporter une dimension plus inclusive (*ibid*, p. 13).

L'irénisme au cœur des commémorations disruptives

- 32 Les mémoires contestant l'histoire conflictuelle sont célébrées par différents groupes politiques avec des rituels semblables : choix d'une date spécifique, rassemblement devant le mémorial symbolique de la célébration, dépôt de gerbe, recueillement devant le monument, discours, présence de drapeaux et oriflammes. Les partisans communistes de l'AKEL et l'EDON²⁹ prennent part à ces rituels de remémoration. Les figures de luttes contestées, peu (ou non) commémorées par les institutions des deux cotés de la Ligne Verte, sont mises en exergue par les différents groupements politiques tournés vers l'irénisme, la réconciliation et la réunification du pays. En effet, la mémoire de figures de coopération pendant les déchirements intra et intercommunautaires à l'heure de dislocations régionales et mondiales font office de ciment sociétal, de symboles auxquels les partisans universalistes se regroupent pour former un agrégat pacifiste.
- 33 Ces mémoires deviennent alors partagées, toujours à l'aide de mémoriaux spécifiques comme l'explique Nico Carpentier. Il fait référence à la mise en valeur de statues d'Ihsan Ali à Paphos ou encore de Kavazoğlu & Misiaoulis à Athienou. Elles sont accompagnées d'un texte en grec et en turc : « pionnier de la coexistence pacifique » pour la première et de « martyrs héroïques de l'amitié gréco-turque » pour la seconde (art. cit. p. 47). Pour l'auteur : « les statues de Paphos et d'Athienou disloquent le discours hégémonique car elles introduisent des représentations de Chypriotes turcs

dans la communauté chypriote grecque et son territoire ». Cependant ces monuments « n'occupent pas une position centrale dans le paysage » et ont subi des profanations ce qui « sape la signification contre-hégémonique » (*ibid*, p. 48). Carpentier montre grâce à ces exemples un dispositif commémoratif novateur exposant les figures fédératrices, même si elles restent minoritaires à ce jour et peu mises en avant. Les dégradations subies par ces statues limitent de surcroît la portée du message et de la mémoire que ces monuments invoquent.

- 34 Ces commémorations disruptives sont aussi l'occasion de trouver un « ennemi » / opposant commun, provocateur du déchirement de Chypre. Lors du festival de la jeunesse communiste à Nicosie en juillet 2018, l'espace de la porte de Famagouste fut métamorphosé en espace culturel de plein air (scène musicale, stands culturels, politiques, culinaires, zone de rencontre) où l'on pouvait apercevoir de grands encarts mettant en cause les politiques et organisations supra-étatiques (notamment l'OTAN³⁰) ayant mené au problème chypriote (mais aussi à d'autres conflits sur la planète, recensés sur un panneau dédié). Certains encarts font allusion à l'échec des négociations au Crans-Montana en juillet 2017. Sur la figure 5, les acteurs ont recréé au premier plan la symbolique de la Ligne Verte avec les barils, les pancartes militaires turques et onusiennes. Ces artefacts se retrouvent le long de la Ligne Verte et rappellent la coercition vécue sur le territoire chypriote. La représentation de l'île, remplie de symboles belliqueux et antimilitaristes (logo de l'OTAN, photo de l'intervention turque) et de manifestations pro-paix, en plus de l'image de la colombe, indiquent la présence d'un « ennemi » commun (ici l'OTAN et les politiques impérialistes/nationalistes/militaristes/interventionnistes)³¹ responsable de la partition de l'île. Le dernier encart sur la droite montre « l'EDON en première ligne³² » se battant contre la situation politique actuelle. Ici, l'axe commémoratif est détourné pour identifier un opposant venant par-delà les frontières chypriotes et régionales. Il n'est plus question d'accuser « l'Autre » (le chypriote grec/turc, le Grec/Turc) sur une échelle réduite, mais de considérer la dimension internationale opposant les grands protagonistes de la Guerre Froide. Les « coupables » ont une dimension mondiale et sont responsables de la situation à Chypre comme ailleurs. Les communautés séparées se retrouvent autour de la figure de « l'ennemi » commun, intangible et a-national. On propose une réconciliation autour d'un opposant exogène, tel le *deus ex machina* du problème chypriote, responsable de la « libanisation »³³ et de l'escalade de la violence ayant menée à la séparation de l'île. La commémoration de l'histoire conflictuelle n'est pas l'apanage des groupes politiques et sociaux majoritaires. La réunion autour d'un ennemi commun semble dominer le processus de commémoration autour de l'île, quitte à minimiser, invisibiliser le discours réflexif et plus nuancé sur l'avènement de la période conflictuelle qui mena à cette situation politique enferrée. Ici, seul l'exemple du mouvement communiste a été illustré et mis en avant dans le texte. Mais d'autres initiatives promouvant une mémoire disruptive se sont constituées à Chypre, à l'instar de la « Famagusta Bicomunal Initiative », ou encore du mouvement « Unite Cyprus Now » créé en 2017 pendant les pourparlers helvétiques du Crans-Montana. Le rôle des différents mouvements associatifs pro-paix (Lapierre 2020) s'inscrit également dans les dispositifs commémoratifs dont les acteurs sont renouvelés pour apporter une dimension disruptive.

Figure 5



Fresques du festival de la jeunesse communiste à Nicosie Sud
Marie Pouillès Garonzi, 2018

- 35 La commémoration de l'histoire conflictuelle à Chypre s'exerce considérablement sur le territoire. Mais qu'en est-il au-delà des frontières terrestres physiques de l'île ? Comment ces célébrations participent-elles à un tournant global dans les pratiques mémorielles ? La commémoration de l'histoire conflictuelle chypriote semble ainsi s'étirer à l'échelle régionale, mondiale et virtuelle. Ceci permet de mettre en lien des pratiques commémoratives qui s'étalent par le monde, au-delà des limites physiques de l'île. Elle met l'accent sur la dimension supranationale et impalpable du phénomène commémoratif liée aux pratiques locales.

Globalisation des commémorations et « tournant transnational » (Erll, Rigney, 2018)

- 36 Cette dernière partie vise à contextualiser la commémoration de l'histoire conflictuelle chypriote à l'échelle régionale voire mondiale grâce à l'élargissement des frontières terrestres et physiques et à l'aune d'économies touristiques globalisées.

Au détour des frontières insulaires terrestres et au-delà du monde physique

- 37 La commémoration de l'histoire conflictuelle chypriote ne se cantonne pas aux seules frontières intérieures. Entre les larges commémorations organisées par les membres de la diaspora répartis sur plusieurs continents³⁴ et l'attrait du tourisme commémoratif par des résidents régionaux, il semblerait que la commémoration de l'histoire

conflictuelle chypriote dépasse les contours de l'île méditerranéenne. Lors de notre visite au musée de la prison de Nicosie Sud en octobre 2018, un groupe de touristes venus de Grèce était en train de visiter les lieux à notre arrivée. Un ancien combattant de l'EOKA, qu'on appellera Giorgos, nous demande d'attendre que ces derniers terminent leur visite et leur recueillement avant d'entrer à notre tour dans les lieux. Pendant ce temps, nous pouvions stationner dans le petit baraquement rempli de livres, de photos d'anciens combattants et de drapeaux grecs et chypriotes. Nous entamons une conversation balbutiante avec Giorgos, qui nous offre une bouteille d'eau et nous présente quelques ouvrages en langue anglaise pour patienter. Le groupe de visiteurs revient enfin. Ils sont bouleversés et plusieurs sont en pleurs à la sortie. Giorgos nous explique que ces personnes viennent de Grèce avec leur prêtre pour visiter Chypre et ne voulaient pas passer à côté du musée de la prison. Selon lui, c'était une étape de « pèlerinage » pour ces visiteurs. Il faut savoir que l'histoire conflictuelle de Chypre tient une place importante en Grèce, à l'école comme dans l'espace public, où de grandes pancartes « Je n'oublie pas » sont aussi placardées dans certaines régions et/ou à certaines occasions pour appeler à la commémoration de l'intervention sur l'île. Comme le souligne Loring Danforth dans un article traitant de l'exemple macédonien : « les communautés transnationales deviennent des participants de plus en plus importants dans les luttes nationalistes autour du monde » (Danforth 1994, p. 325). Des ressortissants grecs (ou venus de Grèce tout du moins) « alimentent » le circuit commémoratif de l'histoire conflictuelle chypriote, en venant visiter des lieux symboliques. Ils peuvent faire perdurer cette inertie du souvenir par ces actions. Ces mêmes processus se retrouvent dans le Nord du pays avec la venue de touristes turcs.

- 38 Les célébrations et commémorations s'appuient sur les objets physiques mémoriels disséminés dans tout l'espace public. Les mémoriaux semblent réinvestis par les officiels et individus pour personnifier une certaine idée politique et mémoire nationaliste. On aperçoit ainsi comment le monument sert de support mémoriel pour inscrire dans le territoire la nécessité de se souvenir et de célébrer un conflit gelé qui se réchauffe annuellement lors de ces journées particulières. Ces objets et discours rattachés sont ainsi réutilisés par les politiques, les médias et des citoyens qui apportent une nouvelle dimension aux commémorations via les réseaux sociaux. Kesteloot et Van Ypersele expliquent « le rôle des médias qui diffusent les informations, sensibilisent le public et participent eux-mêmes aux commémorations » (Kesteloot et Van Ypersele, 2016, p. 208). On voit ainsi depuis plusieurs années, avec l'essor de certains réseaux populaires, fleurir les publications et messages perpétuant la commémoration physique et pourtant, ici, virtuelle. On retrouve de nombreuses photos de publications commémoratives. Les monuments ou drapeaux sont repris et mis en avant. Ils remplissent une fonction mémorielle intense à ces périodes et participent à la recrudescence des mémoires conflictuelles. Les actions de la société civile en faveur de la réconciliation et de la réunification de l'île semblent mises en sommeil à ces dates particulières. Elles laissent place à la théâtralisation des mémoires conflictuelles à l'aide d'objets disposés dans tout l'espace public du territoire, qu'il soit physique ou virtuel.

Figure 6

Kıbrıs Barış Harekatının 45'inci yıl dönümünde; aziz şehitlerimizi rahmet ve minnetle, gazilerimizi şükranla yâd ediyorum. #kktc #kıbrısbarışharekatı #kıbrıs #cyprus



Capture d'écran d'un tweet posté le 20 juillet 2019 célébrant l'intervention turque de 1974 appelée « opération de paix » par les turcophones

Commémorer à l'heure des logiques économiques & touristiques

- 39 Les monuments commémoratifs chypriotes sont souvent hors du regard des touristes comme le montre Carpentier (art. cit. p. 44). S'ils sont parfois près des lieux de villégiature, ils restent souvent invisibles à l'œil du touriste. Ce n'est pas le cas des artéfacts plus grandiloquents de la Ligne Verte tout comme la ville fantôme de Varosha/Maraş attenante à Famagouste. Celle-ci, (autrefois) hors d'atteinte, occupée par l'armée turque, est une cible de « tourisme sombre » en vogue sur l'île. On retrouve notamment différentes offres de croisières au départ du port d'Ayia Napa (Sud). Cette ancienne petite ville de pêcheurs est devenue une zone de tourisme de masse qui draine un nombre gigantesque de touristes aux dates estivales. Ces offres vous proposent de découvrir la baie tout en faisant le voyage jusqu'au large de la ville fantôme afin d'apercevoir depuis le bateau les immeubles délabrés, les barbelés et autres vestiges des ruines de guerre ayant laissé la ville éventrée, figée dans le temps et à présent appréciée des curieux.
- 40 Aborder le cas de la ville de Varosha/Maraş dans cet article nous oblige à apporter un élément d'analyse supplémentaire d'actualité, qui est donc examiné sur le vif, sans prise de recul possible vu les rebondissements survenus à l'heure où l'article est écrit. Il est important de noter que les informations apportées ici sont fortement susceptibles d'évoluer et nécessiteront un ajustement des arguments discutés. Le 7 octobre 2020, Ersin Tatar, à l'époque « premier ministre » du « gouvernement » de Chypre Nord et candidat aux « élections présidentielles », a annoncé l'ouverture unilatérale de la ville

fantôme. Soutenu par Recep Tayyip Erdoğan, l'homme politique décida, sans concertation avec le reste des acteurs impliqués dans le règlement de la Question chypriote, d'ouvrir l'accès à une partie limitée de la ville de Varosha/Maraş aux civils entre midi et 17h. L'idée de développer le « tourisme sombre » dans cette ville³⁵ meurtrie a été mise en avant dans la presse. Cette annonce a provoqué le tollé général sur l'île³⁶, donnant lieu à des manifestations diverses où des heurts ont été signalés.³⁷ Cette controverse a entraîné une vague de démissions au sein des instances gouvernementales septentrionales³⁸ et complique le retour des négociations du règlement de la question chypriote. Les condamnations de ce mouvement unilatéral ont été multiples, de la République de Chypre à l'ONU³⁹ (qui devait avoir la charge du dossier de réouverture de la ville). Cette opération s'inscrit dans une période charnière : celle des élections du leader de la RTCN, dont Ersin Tatar est sorti gagnant le 18 octobre 2020⁴⁰. Soutenu officiellement par Ankara, favorable à un règlement du Problème chypriote par la solution à deux Etats (two-state solution)⁴¹, il succède à Mustafa Akıncı, président favorable à une fédération bi-zonale et bi-communautaire. L'ouverture de la ville fantôme doit être examinée prochainement comme une question essentielle dans la possible reprise des négociations. La problématique s'inscrit dans une perspective commémorative où divers acteurs sont impliqués. Les manifestations de Chypriotes grecs au checkpoint de Dherynia (près de Famagouste et de la ville fantôme) ont notamment été lancées par le comité en mémoire d'Isaak et Solomou⁴². Ils font face, de l'autre côté de la Ligne Verte, aux contre-manifestations de Chypriotes-turcs et Turcs membres du mouvement ultranationaliste des Loup-Gris⁴³. La question de la mémoire conflictuelle est ravivée dans un contexte géopolitique instable qu'il convient de surveiller pour en examiner les développements futurs et leurs conséquences.

Figure 7



Affiche publicitaire pour une société proposant des croisières touristiques jusqu'à la ville fantôme de Varosha/Maras

Marie Pouillès Garonzi, 2018

- 41 Un attrait phare de Chypre réside donc dans son offre de « thanatourisme »⁴⁴. Taïka Baillargeon montre l'utilisation du passé conflictuel à des fins lucratives par plusieurs acteurs. Elle met en avant l'apport socio-politique du « tourisme macabre »⁴⁵ et la pensée de Debbie Lisle : « la chercheuse raconte que certains touristes intéressés par l'histoire de la guerre civile de Chypre ont poussé les institutions touristiques à réévaluer leur passé de façon critique. En voyageant d'un côté à l'autre de cette île divisée, les touristes ont également participé à tisser des liens entre les deux parties de l'île. » (Baillargeon, 2016, p. 9). Cette réflexion reste propice à l'analyse, notamment après le tournant politique électoral au Nord de Chypre en octobre 2020. L'évolution de la situation sera ainsi examinée par la suite.

Conclusion

- 42 Dans cet article, nous avons cherché à comprendre à quelles échelles s'inscrivent les différents dispositifs commémoratifs de l'histoire conflictuelle de Chypre, et qui en sont les acteurs et actants. Nous avons examiné à l'aide de différentes focales (supra-nationale, nationale, locale) divers dispositifs commémoratifs (manifestés par des monuments, des rhétoriques, des célébrations, des espaces physiques et virtuels dédiés), ainsi que leurs acteurs et destinataires (gouvernements ou groupes politiques particuliers, collectifs citoyens, écoliers et étudiants...). Les échelles examinées révèlent les liens entre ces dispositifs commémoratifs et les acteurs variés, mais aussi comment la question de la commémoration reste au cœur du problème chypriote. Un discours victimiste unilatéral ancre une certaine mémoire et identité des deux côtés de la Ligne Verte. Il semblerait que la commémoration de l'histoire conflictuelle à Chypre passe

par la mise en exergue d'un ennemi identifié, quitte à changer le prisme de victime/bourreau, plutôt que d'engager une réflexion historique plus nuancée pour sortir du paradigme de victime essentielle contre un coupable exogène au groupe. Faire émerger une nouvelle culture de la commémoration à l'épreuve des « teichopolitiques »⁴⁶ à Chypre semble relever du défi. Quelques acteurs essaient d'insuffler une nouvelle lecture de l'Histoire et une nouvelle façon de se souvenir⁴⁷. Leur efficacité, à l'échelle du territoire local voire national, semblerait opportune à vérifier dans les prochaines années grâce à la mise en place de plusieurs projets incluant la société civile et les jeunes générations du pays. L'espoir pourrait également se fonder sur certaines rencontres faites entre habitants issus de la diaspora, pour lesquels le rapprochement hors des contraintes politiques et territoriales de l'île pourrait faciliter une approche historiographique et mémorielle différente. La difficulté de faire émerger de nouvelles pratiques commémoratives à l'heure du *statu quo* de la question chypriote semble être un enjeu de taille. Des recherches sur cette problématique sauraient advenir pour aborder la question des *memories studies* à Chypre. Entre la mémoire et l'oubli, Mnémosyne et Lesmosyne, le choix se complexifie et se cristallise autour de la Question Chypriote. Peut-on penser la refonte et le remodelage de la cire mémorielle dans un avenir tangible pour ce pays et cette société divisés ?

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLARGEON T., 2016, « Le tourisme noir : l'étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde », *Téoros : Revue de recherche en tourisme*, vol. 35, n° 1
- BALLIF, F., ROSIÈRE S., 2009, « Le défi des "teichopolitiques". Analyser la fermeture contemporaine des territoires », *L'espace géographique*, vol. 38, n° 3, p. 193-206.
- BERTRAND G., 2019, À Chypre, le mur tombe-t-il ? *Humains, ACAT (France), 2019, Des murs entre les hommes*, p. 22-23.
- BRICE, C., 2008, « Monuments : pacificateurs ou agitateurs de mémoire », in Blanchard, P., et Veyrat-Masson, I., *Les guerres de mémoires, la France et son histoire. Enjeux politiques, controverses, historiques, stratégies médiatiques*, Paris, La Découverte, p. 199-208.
- BRUNEAU, M., PAPOULIDIS, K., 2003, « La mémoire des "patries inoubliables" », *Vingtième Siècle*, vol. 78, n° 2, p. 35-57.
- BRYANT, R., 2012, « Partitions of Memory: Wounds and Witnessing in Cyprus », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 54, n° 2, p. 332-360.
- CARPENTIER, N., 2018, « Deconstructing nationalist assemblages: a visual essay on the greek cyriot memorials related to two violent conflicts in 20th century cyprus », *Comunicazioni sociali, Vita e Pensiero / Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore* n. 1, p. 33-49.
- CHABRE, T. 2020, « Produire une cause victimaire dans un espace de post-conflit : le traitement de la disparition au sein de la communauté turco-chypriote. Comment ont-ils disparu ? », *Cahiers balkaniques*, n° 46, p. 55-94.

- CHRISTOU M., 2006, A double imagination: Memory and education in Cyprus, *Journal of Modern Greek Studies*, vol. 24, n°2, p. 285-306.
- DANFORTH L. M., 1994, National Conflict in a Transnational World: Greeks and Macedonians at the Conference on Security and Cooperation in Europe, *Diaspora: A Journal of Transnational Studies*, vol. 3, n° 3, p. 325-347.
- DOSSE, F., 2016, « Vers une géophilosophie. Les apports de Foucault et de Deleuze-Guattari pour penser avec l'espace », *Géographie et cultures*, n° 100, p. 15-28.
- ERLL, A., RIGNEY, A., 2018, « Cultural Memory Studies after the Transnational Turn », *Memory Studies*, Volume 11, Issue 3.
- FOLIO F., 2016, Dark tourism ou tourisme mémoriel symbolique ? . Les ressorts d'un succès en terre arc-en-ciel, *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, vol. 35, n° 35.
- FOURIER S., 2008, Légendes de fondation et hellénisation de Chypre. Parcours historiographique, *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*, n° 38, p. 103-118.
- GAUNY J., 2006, Geopolitique de l'Union européenne. L'échec du plan Annan pour Chypre : un passage de témoin entre l'ONU et l'UE, in *Diploweb*
- GIBLIN B., 2016, Introduction générale, in Giblin, B., *Les conflits dans le monde*, p. 5-17.
- JOLICOEUR P., CAMPANA A., 2009, Introduction : « "Conflits gelés" de l'ex-URSS : débats théoriques et politiques », *Études Internationales*, vol. 40, n° 4, p. 501-521.
- KARAISSKOU, V., 2017, « Making Visible the Invisible: Visuality, Narrativity, and Victimhood in Greek Cypriot Memorials », *International Journal of Politics, Culture, and Society*, vol. 30, n° 4, p. 399-411.
- KAZARIAN N., 2012, La Question chypriote aux prises avec les enjeux migratoires de la Turquie, *Anatoli. De l'Adriatique à la Caspienne. Territoires, Politique, Sociétés*, n° 3, p. 101-118.
- KESTELOOT, C., VAN YPERSELE, L., 2016, « Pour une analyse du phénomène commémoratif », *Revue Belge d'histoire contemporaine*, XLVI, 3/4.
- LAPIERRE A., 2020, Le rôle des mouvements associatifs et des ONG en faveur du rapprochement communautaire à Chypre, *Cahiers balkaniques*, n° 46.
- LATIF D., 2017, A challenging educational reform: politics of history textbook revision in North Cyprus, *Compare: A Journal of Comparative and International Education*, p. 1-17.
- PAPADAKIS, Y., 2003, "Nation, narrative and commemoration: political ritual in divided Cyprus", *History and Anthropology*, vol. 14, n°3, p. 253-270.
- PAPADAKIS, Y., 1994, "The National Struggle Museums of a divided city", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 17, n° 3, p. 400-419.
- PAPADAKIS, Y., 2000, "Memories of Walls, Walls of Memories", in *Chypre et la Méditerranée orientale. Formations identitaires : perspectives historiques et enjeux contemporains*, Actes du colloque tenu à Lyon, 1997, Université Lumière-Lyon 2, Université de Chypre. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, p. 231-239.
- PAPADAKIS, Y., 1993, "The Politics of Memory and Forgetting", *Journal of Mediterranean Studies*, vol. 3, n° 1, p. 139-154.
- PAPADAKIS Y., 2008, Narrative, Memory and History Education in Divided Cyprus: A Comparison of Schoolbooks on the "History of Cyprus", *History & Memory*, 2008 , vol. 20, n°2, p. 128-148.

- PAVEAU, M.-A., 2013, Discours et mémoire 6. Mnémosyne, mère du discours, La pensée du discours. < <https://penseedudiscours.hypotheses.org/12340> > (consultation le 23 mars 2020).
- PETITHOMME M., 2014, Les Chypriotes, des Lusignan à l'Empire ottoman (1184-1878) : l'émergence des relations intercommunautaires gréco-turques, *Cahiers balkaniques*, n° 42.
- PETITHOMME, M., 2015, « Mémoire et politique à Chypre du Nord. Les usages des célébrations patriotiques et des manuels scolaires par le nationalisme turc », *Cahiers balkaniques*, n° 43.
- POUILLÈS-GARONZI M., 2020a, « Un musée à ciel ouvert ». Les traces du passé conflictuel dans les espaces publics chypriotes, *BAGF*, sous presse.
- POUILLÈS-GARONZI M., 2020b, Etudier et se rencontrer au sein d'une société divisée, perspectives de territoires d'apprentissage chypriotes, *Géocarrefour*, vol. 94, n° 2.
- POULOT, D., 2008, « Musées et guerres de mémoires : pédagogie et frustration mémorielle », in Blanchard, P., et Veyrat-Masson, I., *Les guerres de mémoires, la France et son histoire. Enjeux politiques, controverses, historiques, stratégies médiatiques*, Paris, La Découverte, p. 230-240.
- PSALTIS, C., 2016, "Collective memory, social representations of intercommunal relations, and conflict transformation in divided Cyprus", *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, vol. 22, n° 1, p. 19-27.
- RAPPAS, A., 2012, « La Green Line a Nicosia : dal cessate il fuoco al confine nord-sud ». *Memoria e Ricerca, Rivista di storia contemporanea, Il Mulino, Dossier spécial 'Muri in età contemporanea'* De Nicolò, M., 39, p. 79-93.
- RIGNEY, A., 2018, "Remembering Hope: Transnational activism beyond the traumatic", *Memory Studies*, vol. 11, n° 3, p. 368-380.
- ROSIÈRE, S., 2005, « Nettoyage ethnique, violences politiques et peuplement », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 45, n° 1, p. 5-12.
- SAKKAS J., ZHUKOVA N., 2013, « The Soviet Union, Turkey and the Cyprus Problem, 1967-1974 », *Les cahiers Irice*, vol. 1 n° 10, p. 123-135.
- VASSILIOU P., 2005, De l'Antiquité à nos jours, *Outre-Terre*, vol. 10, n° 1, p. 413.
- VOLKAN, V. D., 2006, "What some monuments tell us about mourning and forgiveness", in Barkan E. and Karn A., *Taking Wrongs Seriously: Apologies and Reconciliation*, Stanford University Press, p. 115-131.
- VOLKAN, V. D., 1988, *The Need to Have Enemies and Allies: From Clinical Practice to International Relationships*. Northvale, NJ: Jason Aronson.
- VOLKAN, V. D., 1997. *Bloodlines: From Ethnic Pride to Ethnic Terrorism*, New York: Farrar, Straus and Giroux.
- YAKINTHOU C., 2008, « The quiet deflation of Den Xehno? Changes in the greek cypriot communal narrative on the missing persons in Cyprus », *Cyprus Review*, vol. 20, n° 1.
- YUCEL D., PSALTIS C., (2020a), « The effects of direct and indirect contact on prejudice: 2007 and 2017 results among Greek Cypriots and Turkish Cypriots », *European Societies*, vol. 22, n° 5, p. 610-635.
- YUCEL D., PSALTIS C., (2020b) « Intergroup contact and willingness for renewed cohabitation in Cyprus: Exploring the mediating and moderating mechanisms », *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 23, n° 4, p. 578-597.

ZEMBYLAS, M., 2015, *Emotion and Traumatic Conflict: Reclaiming Healing in Education*, Oxford University Press.

NOTES

1. Cette référence permet seulement d'expliciter le dyptique mémoire/oubli, et ne sert en aucun cas à prendre parti dans le problème chypriote en mettant en exergue cet exemple issu de l'antiquité grecque classique.
2. Définition de commémorer CNRTL lexicographie et étymologie : <https://www.cnrtl.fr/definition/commemorer>
3. Jean POUILLOUX, Claude F. A. SCHAEFFER, « CHYPRE ANTIQUE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 29 novembre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/chypre-antique/>
4. L'article de Sabine Fourrier démontre cependant l'absence de consensus chez les spécialistes où la jauge d'hellénisation de l'île oscille entre l'Age de Fer et de Bronze notamment. Pour des raisons de simplification de l'article, nous retenons la période d'Age de Bronze Récent afin de donner un repère chronologique, sans pour autant se positionner sur ces questions techniques.
5. La documentation française, dossier Chypre, chronologie, consulté le 29 novembre 2016 URL : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/chypre/chronologie.shtml>
6. Dans le cadre d'un stage et terrain de Master II et de première année de thèse.
7. Ce sont les trois langues parlées couramment par l'auteure. Les ouvrages en langue grecque et turque ne font pas partie du corpus documentaire, car le niveau de langue est encore en cours d'apprentissage pour en comprendre les subtilités.
8. L'article traite seulement de ces questions sur le terrain chypriote, non pas pour avoir une vision particularisante des propos, mais par souci de cadrage du texte. En effet, les exemples mis en avant ici sont détaillés et la longueur du texte ne semble pas laisser place à l'analyse comparative avec d'autres terrains. Cela sera cependant le cas dans les travaux de thèse en cours d'élaboration, ce qui permettra une vision plus englobante de la problématique étudiée sous le seul prisme du terrain chypriote.
9. Comme énoncé par Anne Hertzog et Rafiq Pirzada dans l'appel à communication : « Commémorer dans un monde global : géopolitiques de la commémoration » Appel à contributions - Numéro 42 (2020-3) de la revue *L'Espace Politique*.
10. La sémantique autour de cette forme de tourisme reste multiple : comme le montre Folio (suscité) et Baillargeon (citée plus loin dans ce texte), on peut parler de tourisme « sombre », « noir », « macabre », « thanatourisme » lorsque le phénomène touristique « implique toute forme de prestation comprenant la visite de lieux associés à la mort, à la souffrance, à la peine et à la destruction. » (Folio, 2016, p. 1).
11. Entretiens semi-directifs dirigés en juillet 2017 à Nicosie dans le cadre d'un stage et de la rédaction du mémoire de Master II.
12. Terme utilisé en République de Chypre, tandis que la République Turque de Chypre Nord l'appelle « opération de paix ». Pour des raisons de neutralité, nous utilisons la terminologie « d'intervention » turque.
13. Ayia Napa, Larnaca, Limassol et Paphos au Sud ; Famagouste et Kyrénia dans la partie Nord, et Nicosie des deux côtés de la Ligne Verte : Lefkosia au Sud, Lefkoşa au Nord. Observations réalisées durant l'été 2018.
14. Andreou, Evie. *Liberty monument vandalised with anti-Church message*, Cyprus Mail, published online on 04/03/2018 <https://cyprus-mail.com/2018/04/03/liberty-monument-vandalised-anti-church-message/?hilitte=%27monument%27>

15. Ioannidou, Lizzy. *Grivas statue in Limassol defaced with paint*, Cyprus Mail, published online on 02/06/2019 <https://cyprus-mail.com/2019/02/06/grivas-statue-in-limassol-defaced-with-paint/?hilite=%27monument%27>
16. Parti progressiste des travailleurs (AKEL) (en grec : Ανορθωτικό Κόμμα Εργαζόμενου Λαού / Anorthotikó Kómma Ergazómenou Laou).
17. Psyllides Georges, *Akel supporters demonstrate against Grivas monument*, Cyprus Mail, published online on 10/16/2017 <https://cyprus-mail.com/2017/10/16/akel-supporters-demonstrate-grivas-monument/?hilite=%27monument%27>
18. Ioannides, Lizzy. *Cyprus mulls 'a more unifying' national monument*, Cyprus Mail, published online on 02.23.2019 <https://cyprus-mail.com/2019/02/23/cyprus-mulls-a-more-unifying-national-monument/?hilite=%27monument%27>
19. Voir le travail de l'Association for Historical Dialogue and Research à Nicosie par exemple.
20. Notamment sur les réseaux sociaux où de nombreux Chypriotes remettent en cause l'apprentissage de l'histoire de Chypre à l'école et s'efforcent d'avoir une vision plus nuancée et de la partager. Ces initiatives sont souvent (mais pas exclusivement) prises par de jeunes Chypriotes grecs et turcs, vivant sur l'île mais aussi hors des frontières insulaires.
21. Schools reinstating "Den Xehno" activities. By Evie Andreou October 9, 2020, <https://cyprus-mail.com/2020/10/09/schools-reinstating-den-xehno-activities/>
22. Voir vidéo du Cyprus Mail qui illustre ces propos : A tale of two student protests on the 35th anniversary of the UDI, November 16, 2018 <https://cyprus-mail.com/2018/11/16/a-tale-of-two-student-protests-on-the-35th-anniversary-of-the-udi/>
23. Pour en savoir plus sur la cause victimaire à Chypre Nord, voir Théotime Chabre (2020) « Produire une cause victimaire dans un espace de post conflit : le traitement de la disparition au sein de la communauté turco chypriote », Cahiers balkaniques, Presses de l'Inalco
24. EOKA : « Organisation nationale des combattants chypriotes » pro-rattachement à la Grèce (Enosis). En grec : Εθνική Οργάνωσις Κυπρίων Αγωνιστών, *Ethnikí Órgánosis Kypríon Agonistón*.
25. TMT : « Organisation turque de résistance » pro-séparation (Taksim). En turc : Türk Mukavemet Teşkilatı.
26. Cypriot Puzzle. *Sener Levent: We still not find out who committed the "crime of the bathroom"*, published on 01/07/2015 <http://www.thecypriotpuzzle.org/sener-leventwe-still-not-find-out-who-committed-the-crime-of-the-bathroom/>
27. Les analyses concernant les monuments, les musées et les inscriptions mémorielles dans l'espace public et scolaire sont aussi discutées dans différentes optiques dans les articles de Marie Pouillès Garonzi cités dans le texte. On peut y retrouver d'autres détails et approfondissements pour compléter les arguments proposés ici.
28. Cela peut passer par un activisme accru dans des associations et des rassemblements citoyens. Nombre de groupes se sont notamment constitués sur les réseaux sociaux à l'instar de thecypriotstory, bicommunalnetworkcypypouth, islandtalkcy, afin de promouvoir d'autres versions de l'histoire de Chypre et de la commémorer autrement, d'inviter des universitaires pour présenter leurs travaux, d'organiser des débats d'idées etc
29. EDON : Organisation de la Jeunesse Démocratique Unie (Ενιαία Δημοκρατική Οργάνωση Νεολαίας (ΕΔΟΝ), Eniaia Dimokratiki Organosi Neolaias) branche de la jeunesse communiste du parti AKEL
30. John Sakkas, Nataliya Zhukova développent les arguments sur l'implication de l'OTAN dans le Problème Chypriote : « The Soviet Union, Turkey and the Cyprus Problem, 1967-1974 », Les cahiers Irice 2013/1 (n° 10), p. 123-135. DOI 10.3917/lci.010.0123
31. Ces « ennemis » sont nommés dans une récente intervention de l'AKEL <https://www.akel.org.cy/en/2019/10/17/contribution-of-akel-cyprus-at-the-21th-international-meeting-of-communist-and-workers-parties/>

32. Il se peut qu'un « jeu de mot » avec la désignation grecque de Ligne Verte soit voulu dans cet encart : prasini grammi= Ligne Verte et protti grammi= première ligne.
33. Pour en savoir plus sur la « libanisation » des conflits voir Stéphane Rosière, « Nettoyage ethnique, violences politiques et peuplement », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 45/1, 2005, p. 3.
34. Voir « Events seeking justice for Cyprus being held around Australia » Neokosmos, July 2019 <https://neokosmos.com/en/141038/events-seeking-justice-for-cyprus-being-held-around-australia/>
35. TRNC considers launching dark tourism in Varosha, Daily Sabah, 9 octobre 2020, <https://www.dailysabah.com/business/tourism/trnc-considers-launching-dark-tourism-in-varosha>
36. La visite du président turc à Chypre Nord le 15 novembre 2020 amplifia la controverse en célébrant les 37 ans de la RTCN par un pique-nique dans la ville fantôme.
37. President calls for restraint as Dherynia demo held (update2). By Evie Andreou October 17, 2020, <https://cyprus-mail.com/2020/10/17/president-calls-for-restraint-at-dherynia-demo/>
38. Ozersay quits as 'deputy PM' over Tatar's decision on Varosha (Updated) By Peter Michael October 7, 2020, Cyprus Mail, <https://cyprus-mail.com/2020/10/07/ozersay-quits-as-deputy-pm-over-tatars-decision-on-varosha/>
39. UN, U.S. Foreign Relations Committee, PSEKA Respond to Varosha Beach Opening, the National Herald, 15 octobre 2020, https://www.thenationalherald.com/archive_associations/arthro/un_u_s_foreign_relations_committee_pseka_respond_to_varosha_beach_opening-1020630/
40. « Avec l'élection d'Ersin Tatar, la Turquie étend son emprise en Chypre du Nord », Thomas Jacobi, La Croix, 19 octobre 2020, <https://www.la-croix.com/Monde/lelection-dErsin-Tatar-Turquie-etend-emprise-Chypre-Nord-2020-10-19-1201120262>
41. Ankara-backed nationalist ousts president in Turkish Cypriot poll, france24, 19 octobre 2020, <https://www.france24.com/en/video/20201019-ankara-backed-nationalist-ousts-president-in-turkish-cypriot-poll>
42. Isaak et Solomou sont deux Chypriotes grecs tués par des officiers turcs et des membres des Loup Gris (mouvement ultranationaliste turc) en 1996 sur la Ligne Verte.
43. President calls for restraint as Dherynia demo held (update2). By Evie Andreou October 17, 2020, <https://cyprus-mail.com/2020/10/17/president-calls-for-restraint-at-dherynia-demo/>
44. Une autre appellation possible du « tourisme sombre ».
45. *Idem*.
46. Pour en savoir plus sur les « teichopolitiques » (ou politiques des murs), voir : Ballif F., Rosière S., 2009, Le défi des « teichopolitiques ». Analyser la fermeture contemporaine des territoires, *L'Espace géographique*, 11 septembre 2009, vol. 38, n° 3, p. 193-206.
47. Voir les actions de l'Association for Historical Dialogue and Research et la Home For Cooperation : <https://www.ahdr.info/about-us> & <http://www.home4cooperation.info/what-is-the-h4c>

RÉSUMÉS

Cet article de jeune chercheur vise à analyser différents phénomènes de commémorations à Chypre. Dans ce pays et cette société divisés, nous souhaitons mettre en avant la spécificité des

territoires et artefacts commémoratifs, comme les mémoriaux et musées dans l'espace public et les processus commémoratifs dans les écoles et autour. Il conviendra aussi d'analyser les discours et idéologies associées à ces commémorations. Ils ont des effets sur les acteurs et les actants, variant d'une logique attisant la défiance, vers une instrumentalisation réunifiante. Enfin, un examen de la globalisation des mémoires alimentera la dernière partie de notre réflexion. Les territoires virtuels prennent une part tangible dans la transmission et la commémoration de l'histoire conflictuelle. Celles-ci dépassent également les frontières insulaires pour se propager à l'échelle régionale et mondiale avec la diaspora chypriote et les communautés se sentant solidaires dans ces commémorations particulières. Elles sont reliées à une logique financière et touristique qui fait émerger de nouvelles visées et visions commémoratives qui seront discutées ici. La commémoration de l'histoire conflictuelle à Chypre semble complexifiée, prisonnière du *statu quo* concernant le problème chypriote toujours d'actualité. Signalons toutefois des modèles commémoratifs émergents.

This article by a young researcher aims to analyse different phenomena of commemoration in Cyprus. Taking this divided country and society, we wish to highlight the specificity of commemorative territories and artefacts, such as memorials and museums in the public space and commemorative processes in and around schools. It will also be necessary to analyse the discourses and ideologies associated with these commemorations. They have effects on the actors involved in these commemorations, ranging from a logic that stirs up hatred and mistrust, to an irenic and reunifying instrumentalization. Finally, a reflection on the globalization of memories will complete the last part of our reflection. Virtual territories take a tangible part in the transmission and commemoration of conflicting history. They also go beyond island borders to spread regionally and globally with the Cypriot diaspora and communities feeling in solidarity in these specific commemorations. They are linked to a financial and touristic logic, which rises new commemorative aims and visions that will be discussed here. The commemoration of the conflicting history in Cyprus seems complexified, trapped by the *status quo* regarding the Cyprus problem which is still relevant today. There are, however, emerging models of commemoration that will be emphasized here.

INDEX

Mots-clés : commémoration, célébration, mémoire, identité, question chypriote, souvenir

Keywords : commemoration, celebration, memory, identity, Cyprus problem, remembering

AUTEUR

MARIE POUILLÈS GARONZI

Doctorante à l'Université Lumière Lyon II, ED 483, laboratoire UMR 5600 EVS

marie.pouillesgaronzi@univ-lyon2.fr